

## *Le Minot d'or, Canada [Québec] 2001, 58 minutes*

Pierre Ranger

Numéro 221, septembre–octobre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2002). Compte rendu de [*Le Minot d'or, Canada [Québec] 2001, 58 minutes*]. *Séquences*, (221), 38–38.



Le Minot d'or

## Le Minot d'or

Six déficients intellectuels ont passé une trentaine d'années de leur vie dans des institutions psychiatriques, bien qu'ils étaient des cas dits légers. Âgés de plus de 45 ans, ils vivent aujourd'hui dans une maison centenaire de Lotbinière, au bord du Saint-Laurent, et sont pour ainsi dire à la retraite de la vie d'hôpital. Ils se sont créé un monde qui leur appartient et savourent maintenant leur liberté. Qui sont-ils ? Comment vivent-ils ? Qui s'occupe d'eux ?

Lauréat du Prix Jutra pour le meilleur documentaire 2002, *Le Minot d'or* suit le parcours de trois de ces résidents : Elysé, Gilles et Monsieur Ney, « des gens hors de l'ordinaire dont le regard sur la vie est un monde en soi, fait de surprises perpétuelles, de petites joies et de beaucoup de rires », assure Isabelle Raynauld. Accompagnée de l'administrateur Michel Mineau, un grand frère qui se dévoue corps et âme à ses pensionnaires, la cinéaste s'est jointe durant huit ans à la vie familiale du Minot d'Or où, laissant tomber peurs et préjugés, elle a appris à les connaître et à les apprécier.

Isabelle Raynauld signe un film personnel, à la fois drôle, touchant, exaltant, parfois bouleversant et souvent imprévisible, à l'image de ses protagonistes, et nous plonge sans ambages en plein cœur de leur intimité quotidienne.

Tout comme *Pauline et Paulette* de Lieven Debrauwer, un long métrage sur la déficience mentale, *Le Minot d'or* est un hymne à la vie et à la différence.

Pierre Ranger

## Océan

Après *Mariages* qui a indéniablement révélé son talent de metteuse en scène, Catherine Martin revient au documentaire avec *Océan*, une méditation sur les trains de la ligne de chemin de fer reliant Montréal et Halifax. À la différence des *Dames du 9<sup>ième</sup>* (1998) où la nostalgie du temps passé fournissait la principale matière à la cinéaste, ici, le thème de la ligne de train peu à peu abandonnée constitue l'argument de départ d'où se déploient ensuite d'autres avenues.

On peut d'abord diviser le film en ses points de vue extérieur et intérieur. De l'extérieur du train, les villageois qui bordent le chemin de fer exposent leurs souvenirs et déplorent la disparition progressive des voyageurs. De l'intérieur, la cinéaste explore la beauté et la puissance évocatrice des divers éléments de la vie du train. Elle nous donne à voir tout ce qui peut être filmé à bord du train en un montage presque chorégraphique sur le rythme obstiné de la machine. Tout commence avec la préparation au voyage, puis c'est le départ. Furtivement, un passager fait un signe de la main derrière la glace. Un lit abandonné incite à la rêverie. Par la vitre du train lancé à pleine vitesse, on contemple le cha-